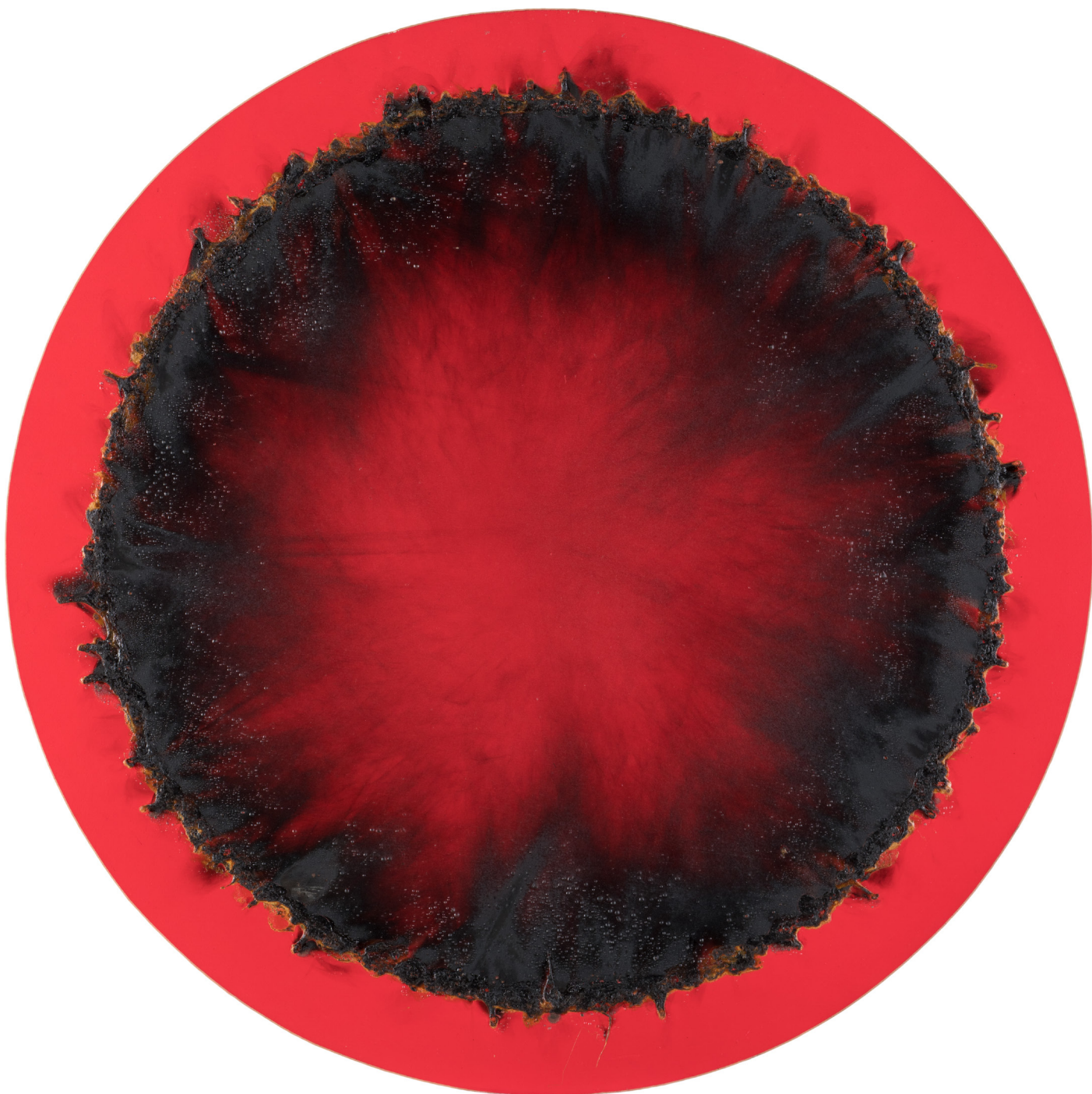


CHRISTIAN JACCARD

UNE COLLECTION

16 DÉCEMBRE 2023 - 21 AVRIL 2024

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER



SOMMAIRE

Mot de Michaël Delafosse	p. 4
Mot de Michel Hilaire	p. 6
« Christian Jaccard, une collection »	p. 7
Une exposition pour dénouer un œuvre	p. 8
1. Empreintes	p. 10
2. Polyptyques	p. 11
3. Papiers	p. 12
Biographie de Christian Jaccard	p. 13
Autour de l'exposition	p. 16
Les activités culturelles et artistiques	p. 16
Le catalogue	p. 17
Visuels réservés à la presse	p. 18
À propos du Musée Fabre	p. 20
Et aussi à venir en 2024...	p. 21
Informations pratiques et contacts presse	p. 22



Mot de Michaël Delafosse

Chaque année, le musée Fabre met à l'honneur au sein du parcours des collections permanentes les donations récentes d'artistes, qui ont été faites à la Métropole de Montpellier.

En 2023, nous rendons ainsi hommage à Christian Jaccard, dont la générosité a permis l'entrée de trente-neuf de ses œuvres dans les collections, accompagnées d'un don de deux pièces de la Fondation d'entreprise du musée Fabre. L'ensemble est présenté dans le cadre de l'exposition qui se tient du 16 décembre 2023 au 21 avril 2024 ainsi qu'au sein d'une publication.

Christian Jaccard était jusque-là absent du fonds du musée, cette donation vient donc combler un manque important : l'artiste, installé entre Paris et Saint-Jean-du-Gard, est en effet une figure majeure de la constellation liée au mouvement Supports/Surfaces, bien ancré à Montpellier et dans son territoire environnant.

Christian Jaccard, à travers ses impressionnantes combustions et ses sculptures nouées, nous parle de la question première des énergies, des tensions internes, des résistances ainsi que de la diffusion volatile de la matière. Son travail convoque la maîtrise, le contrôle des éléments tout autant qu'elle en saisit les traces aléatoires. Ce retour aux gestes fondamentaux, qui ont marqué l'art et les savoir-faire depuis des millénaires, a la force d'une évidence au cœur de toiles monumentales et des installations de l'artiste. Entre humour et sens du rituel, celui-ci nous invite à contempler ce qui demeure de moments fugitifs et éphémères au sein de l'œuvre d'art, dans sa dimension matérielle mais également mémorielle.

Michaël Delafosse
*Président de Montpellier
Méditerranée Métropole
Maire de Montpellier*





Christian Jaccard, *Anonyme calciné*, 1981, huile sur toile calcinée, 93 x 70 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.10, Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.



Musée de collectionneurs par excellence, détenteur d'une prestigieuse collection « beaux-arts », le musée Fabre s'est progressivement ouvert à l'art contemporain. La présence à Montpellier et dans sa proche région d'une réunion remarquable d'artistes associés de près ou de loin au mouvement Supports/Surfaces a évidemment orienté ses choix à travers une programmation ciblée d'expositions temporaires et la constitution d'un fonds de référence pour la seconde moitié du XX^e siècle. Depuis plus de deux décennies, des ensembles significatifs d'artistes – Claude Viallat, Vincent Bioulès, Daniel Dezeuze, Pierre Buraglio, Jean-Michel Meurice, Dominique Gauthier – ont pu être constitués au musée Fabre par le biais d'achats et de dons. Ces ensembles font l'objet de présentations « monographiques » au fil du parcours des collections et sont accompagnés de la publication d'un catalogue.

Parmi les nombreux artistes de cette génération, le nom de Christian Jaccard s'imposait naturellement du fait de ses liens avec certains acteurs du groupe Supports/Surfaces – notamment Claude Viallat – et de préoccupations communes avec ce mouvement (remise en question des moyens picturaux traditionnels et de la matérialité). Comme à chaque fois, les fonds constitués sont le résultat de longs et fructueux échanges avec l'artiste au sein de son atelier. Dans le cas de Christian Jaccard, la proximité avec l'atelier de Saint-Jean-du-Gard a grandement facilité les recherches. Face à un œuvre aussi foisonnant couvrant plus d'un demi-siècle de création, la difficulté a consisté à sélectionner des pièces « muséales » représentatives des deux grandes problématiques de son travail autour de la combustion et du nœud. Ces deux pratiques découvertes de façon inattendue et simultanément s'enracinent dans le lointain passé de l'artiste. C'est en effet au terme d'un long processus de réminiscence qu'il retrouve ces gestes enfouis depuis l'enfance (jeux, interdits).

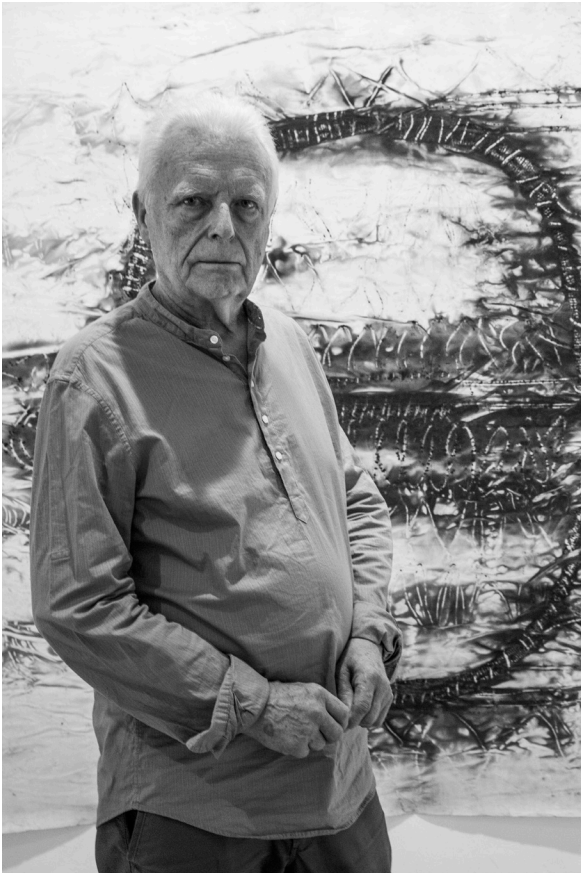
Le fonds constitué au musée s'échelonne de 1970 à 2017 et se voit complété par un ensemble significatif de créations graphiques dont les premiers exemples remontent à la fin des années soixante-dix pour s'arrêter au seuil des années deux mille. L'œuvre de Christian Jaccard, singulière a plus d'un titre dans le panorama de la création d'aujourd'hui, nous oblige à nous interroger sur la précarité du vivant, sur la notion de perte et de disparition. Se plaçant du point de vue de la création elle-même, l'artiste laisse entrevoir une lueur d'espoir : « En expansion depuis son origine, l'univers chaud produit de la poussière qui nous est restituée sous forme d'étoiles et de soleils. Traces magistrales de forces et de matières qui s'amalgament, s'agglutinent, se nouent, s'entrelacent et recréent un autre univers. »

Michel Hilaire
Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée Fabre



« Christian Jaccard, une collection »

16 DÉCEMBRE 2023 - 21 AVRIL 2024



Commissaire général :

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre

Commissaire scientifique :

Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

« Christian Jaccard. Vernissage de l'exposition Christian Jaccard. Centre Régional d'Art Contemporain. Château du Tremblay. Fontenoy le 5 juillet 2015 »
©Michel Lunardelli.

Le Musée Fabre à Montpellier est heureux de proposer à ses visiteurs une exposition dédiée à l'œuvre de l'artiste Christian Jaccard. Maître de la combustion et de la transmutation des matières, inventeur du «concept supranodal», cet artiste franco-suisse né en 1939, qui fut un proche des acteurs du mouvement Supports/Surfaces, n'a jamais cessé de détourner les pratiques picturales et sculpturales traditionnelles. À travers un ensemble de plus de 40 œuvres – sculptures, peintures, dessins et film –, l'exposition illustre les différents moments de sa carrière et d'une œuvre prolifique jusqu'à aujourd'hui, au sein de six salles du parcours permanent du musée. Elle s'inscrit dans la lignée des expositions « Au fil des collections » mettant à l'honneur les artistes contemporains, auteurs d'importantes donations au musée Fabre (Pierrette Bloch, André-Pierre Arnal et Stéphane Bordarier en 2021, Dominique Gauthier en 2022).

Christian Jaccard s'est fait connaître par l'usage du feu comme matériau premier de création, que ce soit au sein de ses toiles calcinées ou par des interventions *in situ*, ainsi que par la pratique du recouvrement d'objets sous une accumulation de nœuds, versant parallèle à une démarche centrée sur la question de l'énergie et de sa consommation.

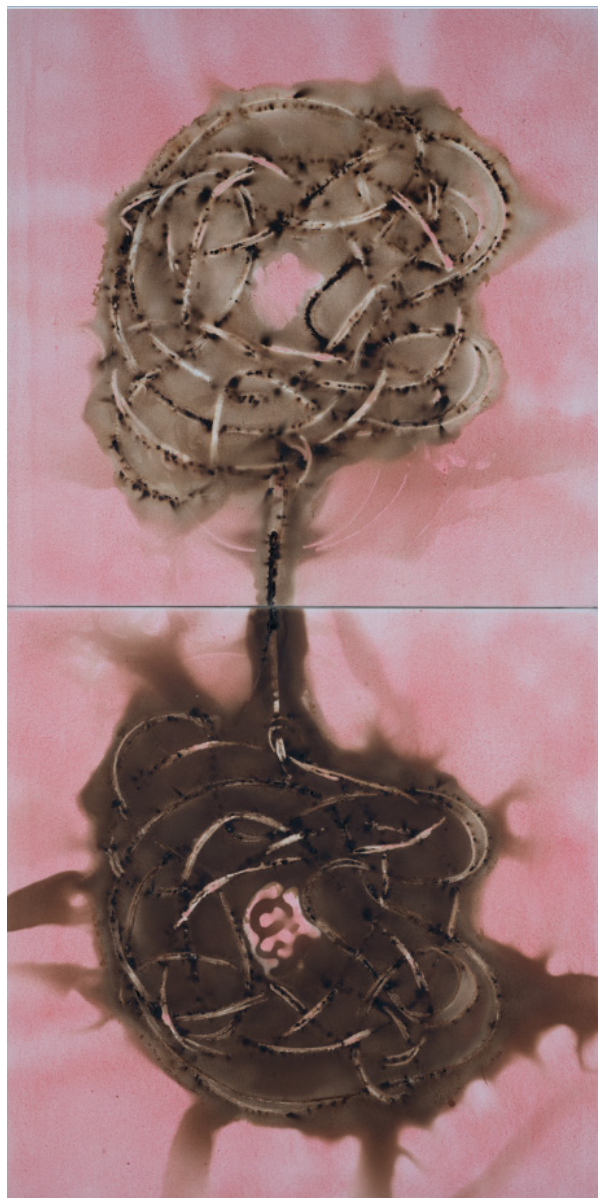
Compagnon de route des artistes du mouvement Supports/Surfaces, mouvement dont le musée Fabre possède l'un des fonds de référence en France, Christian Jaccard a participé à l'exposition itinérante « *Les Années Supports/Surfaces dans les collections du MNAM* » en 1998, et en 2017 à la dernière exposition consacrée au mouvement « *Supports/Surfaces : Les origines 1966-1970* », au Carré d'art de Nîmes. Tout comme les artistes du mouvement, Jaccard s'intéresse à la matérialité du support et étudie les composantes de la peinture, ainsi que son rapport à l'environnement. Il travaille actuellement entre Paris et Saint- Jean-du-Gard, à proximité de Montpellier.

Une exposition pour dénouer un œuvre

Ce sont non moins de quarante-et-une œuvres de Christian Jaccard qui sont données à voir aux visiteurs dans un parcours qui les conduira de l'atrium Richier jusqu'au 1^{er} étage du musée au sein de quatre salles en enfilade.

Est ici réuni pour la première fois le fonds que le musée Fabre a constitué, en 2021. Cette collection représentative de l'œuvre de Christian Jaccard repose sur une importante donation de l'artiste franco-suisse qui vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Saint-Jean-du-Gard.

Passionné par les fossiles et la question de l'empreinte depuis son enfance, Jaccard étudie la technique de la gravure à l'École des beaux-arts de Bourges entre 1956 et 1960. Tout comme les artistes du mouvement Supports/Surfaces, dans les années 1970, il s'intéresse à la matérialité du support et étudie les composantes de la peinture, ainsi que son rapport à l'environnement. Il élabore ainsi dès cette époque un travail construit selon deux principaux axes : l'un, pictural, expérimente différentes techniques de combustion et leurs traces, souvent aléatoires, qu'elles laissent sur le support ; l'autre, davantage sculptural, s'appuie sur l'accumulation de nœuds, autour de ce que l'artiste appelle le « concept supranodal ». L'artiste résume en ces termes la bipolarité de sa démarche : « J'aurais tendance à dire qu'il y a deux types de traces. D'un côté il y a une trace par contact, prégnante, effective, émanant de l'énergie et, de l'autre, une trace inerte, souterraine, produite par l'accumulation de nœuds qui induit sa force d'inertie ».



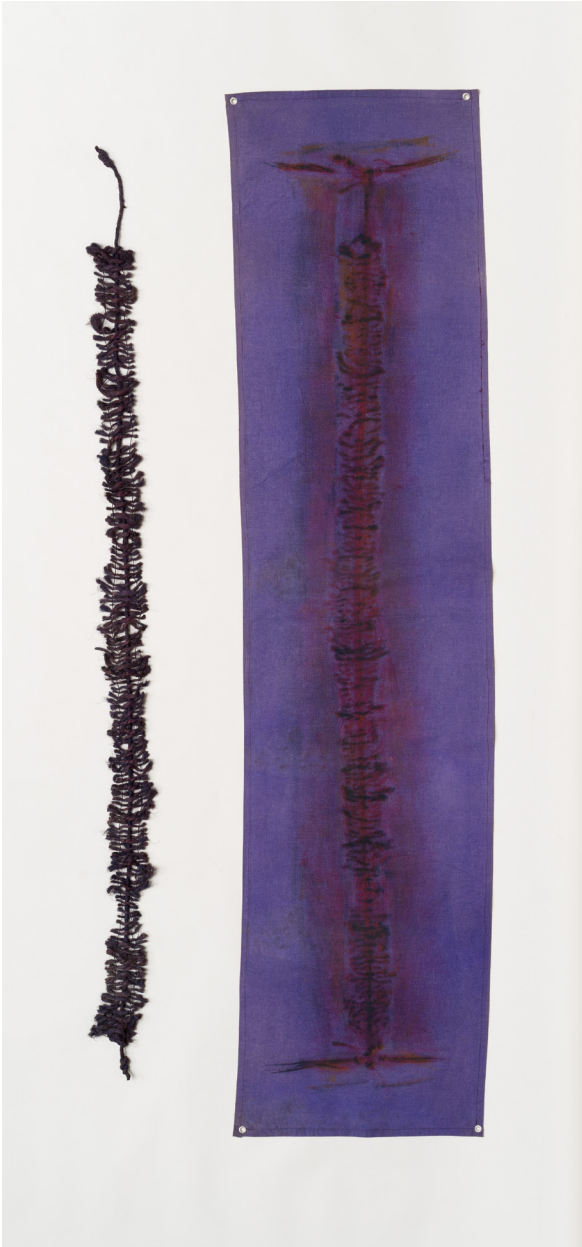
Christian Jaccard, *Couple nœuds sauvages, diptyque et entrelacs*, 2006, acrylique sur toile calcinée, 181 x 90 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.12
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

La rencontre de l'artiste avec le feu est d'ailleurs initialement liée au nouage, à travers la découverte lors d'une promenade d'une chute de mèche lente qu'il décide de nouer et d'enflammer sur la toile. Pour l'artiste, l'univers dans sa grande diversité se compose de proliférations noueuses. Il évoque le lien à l'univers onirique que véhiculent ces formes méandreuses, image d'une survivance de rêves lointains dans lesquels il se trouvait « isolé, emprisonné et littéralement envahi par des masses de nuages blancs, colorés, noués, entrelacés » : « Plus je tentais de m'en libérer, plus j'étais assailli par cette nuée blanche, immaculée, presque immatérielle et impalpable, si étrangement opaque. »



Christian Jaccard, *Couple nœuds sauvages*, 2003, toile libre calcinée, 341 x 312 cm environ chacune, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.9
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.

1. Empreintes



Christian Jaccard, *Couple toile-outil*, 1975, empreinte polychrome sur toile et outil, 200 x 47 cm, Musée Fabre de Montpellier, Inv. 2021.35.2
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.

De 1964 à 1975, Jaccard est graveur chromiste dans une imprimerie typographique, ce qui l'incite à explorer des processus d'imprégnation liés à la confection d'outils spécifiques. L'activité lithographique lui permet d'élaborer une pratique de l'empreinte et du transfert, à partir d'éléments rebutés, récupérés, compressés et contrecollés. Jaccard fabrique avec ces différents éléments une matrice/outil, enduite ensuite d'encre à imprimer, puis appliquée sur une toile de coton blanc apprêtée. Les impositions se succèdent, se juxtaposent, et s'accumulent sur toute la surface.

Christian Jaccard, *Couple toile-outil calciné*, 1972, toile libre brûlée et mèche lente, 179 x 108 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.6. Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.



Parallèlement, Jaccard s'intéresse au couple toile/outil et oblitère par cette relation des toiles ficelées, des toiles contrepliées, des toiles calcinées. Libre de tout châssis, la toile, posée au sol, est imprimée à l'aide de ce qu'il nomme des « outils » comme la corde, la ficelle, et surtout les nœuds et ligatures. Le feu et la combustion deviennent dès lors des éléments majeurs de son œuvre, une manière de « renaturaliser la peinture » (Dominique Chateau).

Dans ces œuvres, la toile est souvent associée à l'outil qui lui révèle son empreinte. Témoin d'une action empirique, d'un processus pictural, l'outil, « appareillage à faire de la peinture », est fixé sur le support qui se dévoile au spectateur.

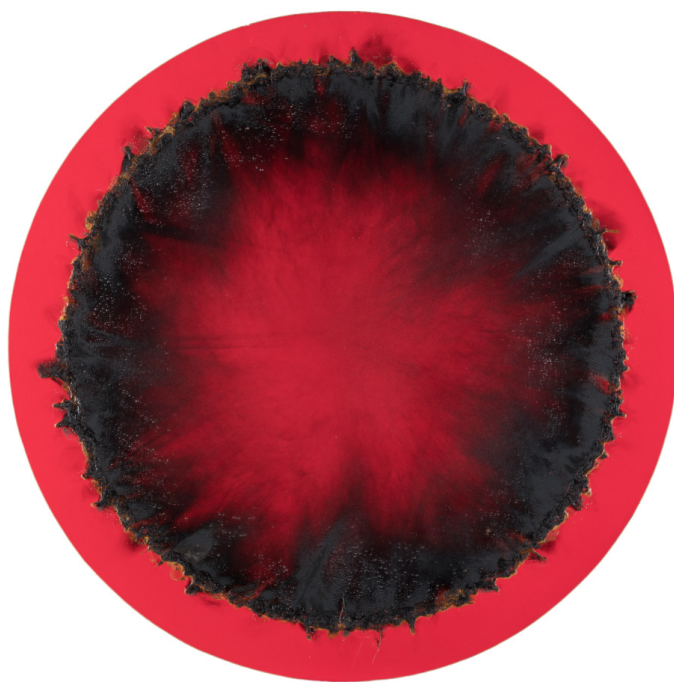
2. Polyptyques



Christian Jaccard, *Polyptyque*, 1994, combustion mèche lente noire sur huit toiles écreues, 200 x 400 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.11 Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

Durant les décennies 1980 et 1990, Jaccard élabore tout un ensemble de polyptyques. Qu'il use du gel thermique ou de la mèche lente, la répétition des modules, suivant un même protocole appliqué successivement sur chaque panneau, ne fait que souligner les vicissitudes tout autant que la maîtrise de son action fugitive. Ce qui intéresse Jaccard dans la calcination, c'est la matière dont il contient le feu, l'inhibe.

Par ailleurs, au cours d'un séjour en Italie en 1984, Jaccard élabore une série autour de ce qu'il nomme le « Rouge émis », rappel d'une éruption volcanique du Vésuve, dont est issu *Tondo BRN 04*. La forme de l'œuvre, tout comme sa couleur, associe la combustion à de fortes connotations symboliques, renouvelant encore le champ des significations associées à cette technique. Cette forme de toile très en vogue au XV^e siècle, associée à l'idée de perfection totalisante, se rapporte également à la mode des miniatures et camées précieuses. Avec le recours de plus en plus fréquent au gel thermique dès les années quatre-vingt, Jaccard surligne par l'épaisseur du produit brûlé la précision de la ligne de ce tondo abstrait et iconoclaste, ainsi que l'énergie centripète se dégageant du processus de calcination et des traces feutrées qui imprègnent le support.



Christian Jaccard, *Tondo BRN 04*, 1991, gel thermique sur acrylique et bois, D. 85 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.34.2 Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

3. Papiers

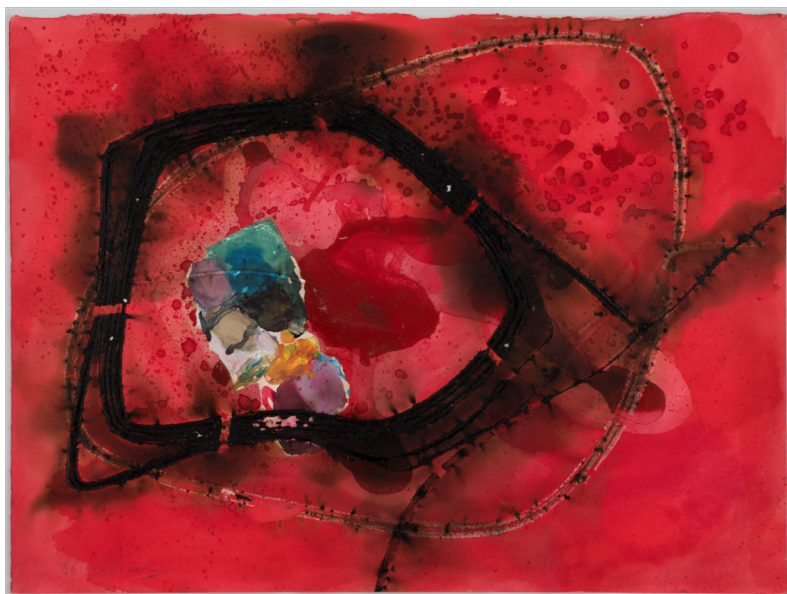


Christian Jaccard, *Bellona*, 1984, combustion mèche lente et acrylique rouge sur papier Canson, 70 x 50 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.33

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

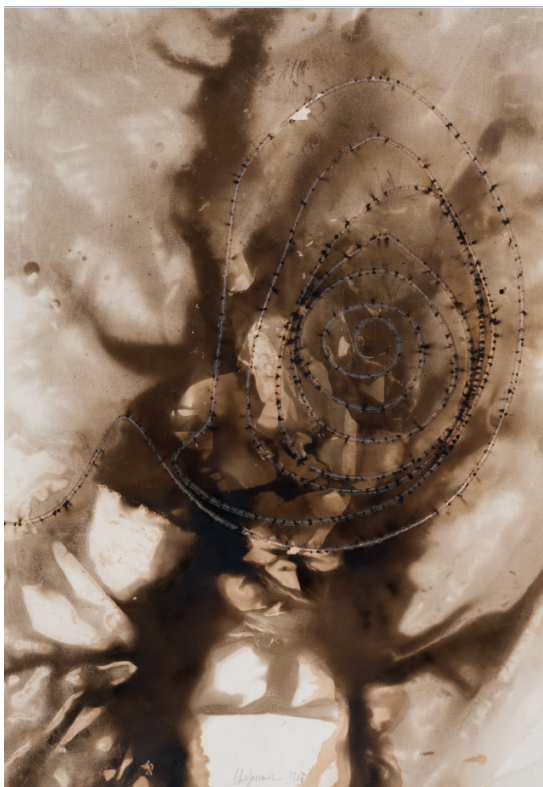
Le travail sur papier accompagne toutes les périodes de création de Christian Jaccard : l'élaboration des principes d'empreintes, de combustion aussi bien que ses recherches sur le principe nodal. L'ensemble de vingt-quatre dessins donnés par l'artiste au musée Fabre est néanmoins constitué d'œuvres issues exclusivement du procédé de combustion à la mèche lente, sur différentes typologies et format de papier, dont certains composent d'imposants polyptyques.

Peut-être encore davantage que les toiles, du fait de la fragilité intrinsèque du médium graphique, ils mettent à mal le support, le déforme, lui confère toutes une gamme colorée provenant du brunissement progressif de la feuille sous l'effet du feu. L'aspect souvent répétitif du processus à l'œuvre ainsi que la proximité intime qui se crée au contact du papier permettent de percevoir ces dessins comme des partitions, dont se dégage en outre une odeur tenace, réminiscence de la combustion achevée.



Christian Jaccard, *Burn cut up paper*, 1986, combustion mèche lente noire, gouache et acrylique sur papier d'Arches, 55 x 74 cm, Montpellier, musée Fabre, Inv. 2021.35.32

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.



Christian Jaccard, *Sans titre*, 1983, combustion mèche lente sur vélin d'Arches, 91 x 63 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.27

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

Biographie de Christian Jaccard

1939 // Christian Jaccard naît le 2 avril à Fontenay-sous-Bois. Il est de nationalité suisse.

1948 // Interne dans un collège religieux jusqu'en 1955, il devient en outre louveteau et apprend le Manuel du gabier ainsi que la pratique du feu de camp. Il développe alors une collection de fossiles ramassés dans une rivière, telles des traces indéfectibles du temps. Il commence durant cette période à dessiner à travers la copie d'œuvres exposées dans les musées.

1956 // Christian Jaccard commence sa formation à l'École nationale supérieure de Bourges dans l'atelier de peinture de René Perrot (1912-1979) et de sculpture de Marcel Gili (1914-1993). Il apprend également les techniques de reproduction auprès de Pierre Bichet (1922-2008). Il s'intéresse alors aux déchets industriels ainsi qu'aux traces par empreintes et réalise ses premiers travaux lithographiques et picturaux. Il sort diplômé de l'école en 1960.

1960 // L'artiste rédige un mémoire sur l'ordre roman dans les cathédrales françaises. Il rencontre Michel Larionov (1881-1964).

1961 // Voyages entre la Suisse et les Cévennes, où il poursuit sa pratique de collecte de fossiles.

1962 // Première exposition personnelle au Cabinet des estampes à Genève et à la Galerie Cachet à Berne.

1963 // Installation à Paris, au 39, quai d'Anjou. Christian Jaccard devient l'assistant de Michel Larionov.

1964 // Christian Jaccard devient graveur chromiste dans une imprimerie typographique, jusqu'en 1975. Rencontre avec les artistes Alberto Giacometti (1901-1966), Yves Klein (1928-1962) et Jean Dubuffet (1901-1985), ainsi qu'avec la galeriste Iris Clert (1917-1986).

1965 // Séjour en Italie durant lequel il étudie la peinture à fresque.

1966 // Installation de son atelier de lithographie, rue du Canivet à Paris, où il peint des tableaux de sable.

1968 // Christian Jaccard fréquente l'Atelier populaire de lithographie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il réalise des empreintes de papiers froissés, fibres textiles et synthétiques, enduits d'encre puis appliqués sur des toiles libres ou apprêtées.

1970 // La pratique des nœuds, préfiguration du « Concept supranodal » corrélée au processus de combustion, inspiré de la chaîne pyrotechnique et de l'écobuage, se met en place.

1972 // Exposition de « La Figuologie et les bois gravés », achevée en 1970, au musée de l'Athénée à Genève. Premiers assemblages des Boîtes à outils. Christian Jaccard participe à l'exposition « 60-72. Douze ans d'art contemporain », organisée par François Mathey (1917-1993) au Grand Palais. Il prend également part à l'exposition « Impact II » au musée d'Art moderne de Céret.

1973 // Christian Jaccard inaugure le concept de tableau éphémère (combustion in situ au Festival occitan à Montauban). Il crée son propre outillage assorti de nœuds, ligatures, entrelacs, mèche lente de telle sorte que le « nœud-outil » devienne le signifiant de la peinture.

1974 // Le paradigme nouer/brûler est en marche et consacre la réalisation successive des Boîtes à outils, Couples toile-outil, Toiles ficelées, Toiles effacées, Toiles contrepliées, Toiles calcinées, Outils graphités.

1975 // Présentation de douze Couples toile-outil et Empreintes récentes lors d'une exposition itinérante au musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne, au musée des Arts décoratifs de Nantes, au CNAC à Paris, et au musée d'Art moderne de Céret.

- 1976 //** Christian Jaccard devient professeur à l'école d'art et d'architecture de Marseille-Luminy, il y enseigne jusqu'en 2006. Il installe ses ateliers dans le 13^e arrondissement à Paris et dans les Cévennes. Il commence à concevoir ce qui deviendra un ensemble de 729 outils graphités.
- 1977 //** La pratique des combustions génère de nouveaux ensembles sur des supports inédits : Trophées, Toiles brûlées et Cuirs calcinés. Exposition à l'Institute of Contemporary Art de Los Angeles (ICA LA) dans le cadre de la manifestation « Unstretched Surfaces ».
- 1979 //** Exposition itinérante « Suites calcinées 1976/1979 » à l'ARC-musée d'Art moderne de la Ville de Paris et à la Fondation Sonia Henie-Niels Onstad à Hovikodden en Norvège. Christian Jaccard conçoit la scénographie et les costumes pour une chorégraphie de Douglas Dunn au Ballet-Théâtre français de Nancy.
Exposition « Tendances de l'art en France 1968-1978/9 » organisée par Marcelin Pleynet au musée d'Art moderne de la Ville de Paris à laquelle il participe.
Rencontre avec Carl Andre (1935).
Inauguration de la série des « Anonymes calcinés ».
- 1981 //** Séjour au Brésil à l'invitation de l'artiste Frans Krajcberg (1921-2017).
- 1983 //** L'artiste obtient sa licence de boufeu.
Exposition des Anonymes calcinés à la Galerie des Ponchettes à Nice.
- 1984 //** Invité par la Galerie Antonio Sapone, Christian Jaccard fait un séjour en Italie : naissance de son travail autour du Rouge émis sur le site de Bellona en Campanie.
Exposition « Lithographies 1968/1984 » à l'Artothèque de Montpellier et à la Galerie Frank Borduas à Paris.
- 1985 //** Christian Jaccard réalise de très grands formats durant l'été dans les Cévennes.
- 1986 //** Au court d'un voyage en Égypte, il effectue par frottage une suite d'empreintes de reliefs dans les temples pharaoniques. Il commence à expérimenter la fonte d'outils à la cire perdue.
Travaille sur des formats non orthogonaux (ovale, tondo, mandorle).
- 1989 //** Voyage en Union soviétique et à l'île de La Réunion où il rencontre les communautés malabares. Séjour au Maroc où Christian Jaccard conduit un séminaire de gravure, à Asilah.
- 1990 //** Exposition « Les blancs et les rouges 1983-1989 » au musée Cantini à Marseille.
- 1994 //** Résidence à la villa Kujoyama au Japon.
- 1995 //** Résidence à Saint-Pierre (île de La Réunion) où Christian Jaccard crée, avec des écoliers, La Conversation créole.
- 1996 //** Intervention in situ au musée de la Mine de Saint-Étienne.
- 1998 //** Exposition itinérante « Empreintes, dessins 1999 et objets, 1972-1995 » au National Museum of Art à Osaka, au Museum of Art à Ehime, puis au Mitsubishi-Jisho Artium à Fukuoka.
- 1999 //** Début de l'ensemble des Pics de combustion, inspiré des flambées de la Bourse.
Christian Jaccard décline durant la décennie qui suit la pratique des brûlis sur divers supports : zinc grené, acier doux, bois latté.
- 2001 //** Intervention in situ à la Friche de la Seita à Marseille.

2002 // Exposition « Confrontation » à La Piscine musée d'art et d'industrie André-Diligent de Roubaix et « En noir et blanc, 1993-2000 » au musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds.

2003-2004 // Exposition « As a White Dream » à la chapelle de la Vieille Charité à Marseille.

2005 // Début des « Nœuds sauvages », série d'ignitions au gel thermique.

2006 // Christian Jaccard effectue plusieurs « Vidéocombustions » dans la chapelle de la Trinité de Castennec à Bieuzy-les-Eaux, et à la Folie- Méricourt à Paris.

2007 // Réalisation sur la friche de Grands Bois, à Saint-Pierre (île de La Réunion) d'un film considéré comme un « tableau éphémère ».

2008 // « George Hendrik Breitner/Christian Jaccard, Correspondances » au musée d'Orsay à Paris.

2011 // Exposition « Énergies dissipées » au Domaine de Kerguéhennec à Bignan, puis à la villa Tamaris à La Seyne-sur-Mer.

2012 // Exposition « Agrégations » à l'abbaye Saint-André- Centre d'art contemporain de Meymac.

2013 // Exposition « Feux sacrés » au musée-château d'Annecy.

2014 // Exposition « Signa Mentis » au musée de Picardie à Amiens.

2017 // Exposition « Comme un rêve blanc » au musée industriel de la corderie Vallois, Rouen Métropole.
Deux œuvres sont réalisées avec la matière cordée produite par la Manufacture.

2018 // Exposition « Ombre de suie » à La Patinoire- Galerie Valérie Bach, Bruxelles.
Réalisation de Soot shadows partition à Ansan, en Corée, œuvre éphémère au droit des murs du Gyeonggi museum of Art et dont le tracé monumental est dédié à la mémoire du naufrage des enfants du Sewol.

2019 // Cent quarante-quatre spécimens, brosses, pinceaux, cordelettes et « nœuds-outils » génèrent L'Apaisement du peintre dont l'ensemble s'inscrit dans la lignée de « Signa Mentis ».

2020 // À la suite d'une importante donation à l'État en 2017, tenue de l'exposition « Christian Jaccard. Fonds de la collection du Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle » au Centre Pompidou à Paris.
« Signa Mentis » continue de grandir et cumule plus de quatre cents assemblages, dont L'Émancipation poétique et les Mallettes électroplastiques.

2022 // La médiathèque d'Issy-les-Moulineaux expose Les Livres du pyronaute. Ils inaugurent au fil des années des ouvrages manuscrits ou typographiés et la diversité des papiers sur lesquels s'organisent les ignitions en complicité avec les poètes et écrivains (Alain Borer, Michel Butor, Jena Daive, Bertrand Noël, Serge Pey, etc.).



Autour de l'exposition

Les activités culturelles et artistiques

VISITES GUIDÉES

- **Une heure, un donateur**

Ce cycle de visites propose aux visiteurs de découvrir chaque mois la personnalité, les oeuvres d'un donateur du musée.

Vendredi 22 décembre, 12h30

Et tous les jeudis de 12h30 à 13h30 du mois de janvier

Plein tarif 11 € | Pass Métropole et tarif réduit 7 € | Gratuit pour les abonnés dès janvier

Durée : 1h

- **Le rendez-vous des conservateurs**

Maud Marron-Wojewodzki emporte le public lors d'une visite informelle pour découvrir les collections du musée

Mardi 19 décembre, 15h

Plein tarif 11 € | Pass Métropole et tarif réduit 7 €


- **Visite Flash**

CHRISTIAN JACCARD, UNE COLLECTION

Organisation d'une courte visite guidée pour découvrir l'œuvre de Christian Jaccard

Tous les samedis à 14h

Tous les premiers dimanches du mois à 10h30 et 11h30, sauf le 3 mars

Le samedi 9 mars à 14h traduite en LSF 

Le mercredi 13 mars à 14h30 : visite réservée aux déficients visuels 

Inclus dans le billet d'entrée aux collections permanentes

Gratuit à l'occasion des premiers dimanches du mois

Durée : 30 minutes

L'INSTANT SENSIBLE

Pour prendre le temps devant les œuvres.

Ralentir, car une œuvre d'art se dévoile en douceur. Ces instants sensibles proposent aux visiteurs des parcours avec moins d'œuvres et à chaque fois une technique particulière pour mieux les regarder. Yoga, méditation, technique de regard, médiateurs et intervenants proposent un temps dédié à l'attention pour découvrir tous les secrets des œuvres qui peuvent passer inaperçus si l'on passe trop rapidement.

- Sophrologie avec Nicolas Noirault et un médiateur du musée

Samedi 16 décembre, 11h

Plein tarif 11 € | Pass Métropole et tarif réduit 7 €

Durée : 1h

YOGA EN FAMILLE

En binôme, enfants et accompagnateurs seront guidés par un professeur de l'association Graine d'éveil.

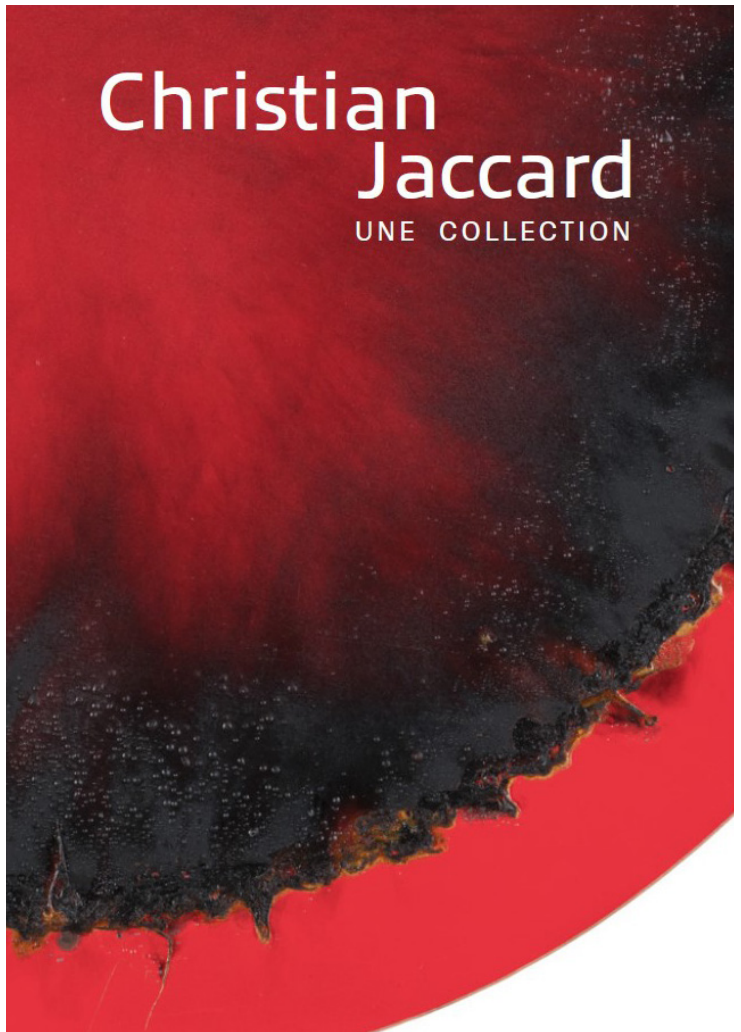
Vendredi 29 décembre

Familles avec enfants de 2 à 5 ans : 10h30

Christian Jaccard, une collection Catalogue de l'exposition, Snoeck éditions

Format 16 × 22 cm,
116 pages,
Parution en décembre 2023
20 €

Publié aux éditions Snoeck, un catalogue de 116 pages est dédié au fonds Christian Jaccard du musée Fabre et publié à l'occasion de cette exposition. Outre le portfolio des œuvres peintes, sculptées, filmiques et graphiques, il est notamment composé d'un entretien avec l'artiste mené par Maud Marron-Wojewodzki ainsi que d'un texte écrit par Alain Borer dédié à l'œuvre de Christian Jaccard, intitulé « Christian Jaccard, l'Art en fusion ».



Christian Jaccard

UNE COLLECTION

M.M.W. Didier Semin voyait dans les deux pôles de votre création, l'empirisme et les noués, la reproduction de la nature, « dans ses accidents » d'une part, et « dans ses processus » d'autre part. Quels parallèles feriez-vous entre votre pratique artistique et les lois naturelles, notamment le phénomène physique d'entropie ?

C.J. Nouer et brûler sont deux voies et deux concepts de cause à effet qui évoluent librement dans l'univers, qu'il s'agisse de biotopes ou d'une capacité cognitive et socialement selon des forces différentes. Ils déclinent leur spécificité en autant d'états qu'il y a de nutriments de perovskites, de regards et d'hypothèses portés sur leur identité. Réguliers et sans ensemble, ce sont des possibilités processuelles et corrigées qui travaillent à l'élargissement d'un horizon artistique. Ce sont des portes d'entrée vers l'incertain et des axes qui se croisent et s'ajustent par les caractéristiques de leurs énergies libérées et de leur entropie respective. Regardons une voie fermée et ses deux rails parallèles : l'un est la pratique artistique et l'autre les lois naturelles qui à l'horizon semblent se rejoindre et pourtant la réalité de la perspective temporelle est tout autre.

M.M.W. Dès le début des années soixante se manifeste dans votre travail un vif intérêt pour la captation d'empreintes de formes, reliées à la couleur et à la collection d'objets, les fossiles par exemple. L'empreinte, comme trace mémorielle, convoque l'idée de réminiscence. À partir de la décennie soixante-dix, les œuvres, issues du développement de la combustion, recréent pareillement ce rapport entre la forme – devenu trace – et l'événement dont elle est issue. Gilbert Lascaut parle ainsi et à juste titre de vos œuvres comme des « moments de la vie des formes-forces ». Plusieurs œuvres du fonds du musée Fabre mettent en lumière cet aspect, amplifié tant par le recours à la pyramide par empilement qu'à la répétition du geste dans les brûlés, à travers des polyptyques qui donnent à voir des variations éphémères. Comment observez-vous la dialectique entre l'événement et sa trace dans ces œuvres ? La trace est-elle polyptyque ou vise-t-elle à intensifier cette tension ?

C.J. L'émergence d'une trace en tant que marque, reste, vestige, est déjà en soi un événement synchrone déposé, érodé, d'attente avec ses péripéties et ses aspects fluctuants, ses résistances et ses échecs. Ce qui intrigue est la pertence et son action sont événementielles, concomitantes et conjoncturelles, agissant ainsi sur le « faire » et sa production. Le principe du relié ou polyptyque est une forme d'assemblage dont le concept est très apprécié dans l'histoire de la peinture au « siècle.



Christian Jaccard, Tableau éphémère, 1994, Musée de la Ville de Lausanne

Dans la façon de concevoir un polyptyque, il s'agit de réaliser le tracé de plusieurs courbes – à main levée – dont les coordonnées aléatoires de la combustion et ses perturbations produisent des variations et créent une composition scandée par la juxtaposition géométrique des supports. Dans d'autres circonstances, les traces d'un tableau éphémère ayant pour motif un extrait de l'abbé de Zénon de Zénon, du poète Michel Deguy, présentent également le processus d'une éphémère actualité. « L'événement et la trace, la circonstance et son poème, comment renvoyer à leur coexistence les replis, deux en un, et que la trace ne rebrousse que l'événement de son tracé ? » Au cours des décennies à chaque escale, le tableau éphémère est un polyptyque qui brûle et crée sa genération.

M.M.W. À cet égard, quelle importance revêtent pour vous les œuvres réalisées in situ devant un public à la Biennale Gallery de Sapporo par exemple, le 5 novembre 1994, qui prennent la forme de véritables performances, ainsi que leur restitution filmique ?

C.J. L'intervention atypique au Japon s'inscrit dans le cadre d'une exposition de tableaux où le public assiste à un tracé éphémère en phase active et montre la mobilité persistante d'une pratique vagabonde. Les graphiques, issus de la combustion, pratiqués dans de nombreux lieux en déshérence, transforment le sujet-objet en espace propice à une création soudaine où les valeurs de la matière et du temps interagissent à différents niveaux. Physique, mental, rétro et fragile, le gestuel nomade n'est jamais le même que celui d'avant ou d'après, d'un lieu à un autre. Les cumuls de suite procèdent un enchevêtrement de strates dont la substance est le temps de transformation de la matière en mémoire. L'éclatement des formes, son évanouissement, sa chute et sa disparition symbolisent un cycle de vie. Il s'agit de nouer en quelque sorte l'engin à la matière dans la durée préalable d'un acte fugitif. Le montage du film instaure dans la succession des séquences une réinterprétation des phénomènes vécus au cours de l'intervention désormais effacée et détruite.

M.M.W. Comment considérez-vous les lieux – festoos et leur histoire – dans lesquels vous intervenez, que ce soit le musée de la Mine de Saint-Etienne (en 1990), la Friche de la Soie à Marseille (en 2001), ou la chapelle de la Trinité de Bieszye-les-Eaux (en 2008) ? De l'empirisme à l'intervention murale, peut-on voir dans votre démarche une filiation avec l'art parietal ancestral ?

C.J. Je vous le confirme. J'ai un rapport très intime avec la Préhistoire. Étudiant, j'ai lu les écrits de l'abbé Breuil « Règne de la Préhistoire » associée à Pierre Teilhard de Chardin, paléontologue théologien et philosophe, que j'ai aussi découvert pour d'autres raisons. Lors de ses tournées, Henri Breuil dessinait beaucoup dans les cavernes aux fins de relevés parcellaires ; je découvre alors à travers son travail le monde mystérieux et grandiose de nombreux sites ornés. Il se préoccupe également de l'habitat, liturgique et du classement des outils, ce qui m'intéresse et m'inspire particulièrement dans l'élaboration de nombreux types d'outils – comme celui



Christian Jaccard, Seul, Christian Jaccard, Seul, Musée de la Ville de Lausanne, 2018, Courtesy Museum of Modern Art, Artium, Cete

du Couple folle-out et d'autres plus autonomes par la suite. Visiter une grotte préhistorique est un moment d'intense concentration en contemplant l'art parietal face au temps géologique dans lequel il se situe. Je suis face à une économie de moyens graphiques et picturaux d'une grande exemplarité. Dans mes différentes randonnées in situ, la présence de la Préhistoire est indissociable de mes actions face aux subjectivités que j'affronte et dont les diverses empreintes produites par le geste thermique de la suie me renvoient régulièrement au charbon de bois utilisé par les artistes, chasseurs-cueilleurs. Je vis l'espace et l'histoire du lieu comme des générateurs de forces investives ou l'improvisation du traçage généré par la poussière carbonnée de la combustion s'inspire du fait préhistorique.

M.M.W. En 1985, vous réalisez des toiles de très grands formats dans les Cavernes, tandis que vous vous inspirez dans les années quatre-vingt-dix, à travers la série sur le Rouge émis, des couleurs du Vesuve. Quel est le rôle – ou du moins l'influence – du paysage au sein de votre œuvre ?

C.J. En termes de attraction, il s'agit du contexte spatial d'une friche industrielle, d'une église dévolée ou d'un lieu isolé. La réalité d'un mur et ses blancheurs m'inspirent un paysage brut, immodulé, intact ou, ailleurs, une parcelle travaillée par les moississures d'un enduit, un paysage de matière en gestation. L'éruption volcanique, ses forces telluriques, l'arrivée du magma incandescent, les projections de cendres et de ruées ardentes forment un paysage au climatisme ardent et gesticulant de couleurs. Et en termes de cause, il s'agit du paysage – mental – dormant le libre cours à l'impact délecteur d'intuitions.

Visuels réservés à la presse



Christian Jaccard, *Conditionnement fibrogène*, 1970, empreinte polychrome sur toile apprêtée, 195 x 130 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.34.1.

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.



Christian Jaccard, *Couple toile outil calciné*, 1972, toile libre brûlée et mèche lente, 179 x 108 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.6

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.



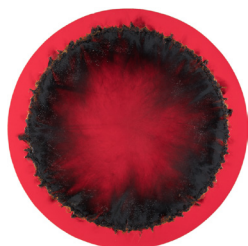
Christian Jaccard, *Anonyme calciné*, 1981, huile sur toile calcinée, 93 x 70 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.10,

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.



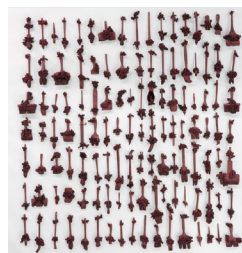
Christian Jaccard, *Bâche blanche calcinée*, 1982, toile libre calcinée, 428 x 395 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.8

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023



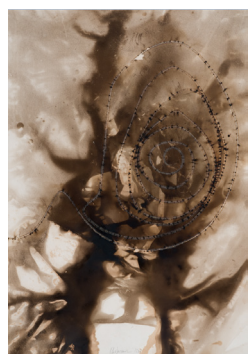
Christian Jaccard, *Tondo BRN 04*, 1991, gel thermique sur acrylique et bois, D. 85 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.34.2

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.



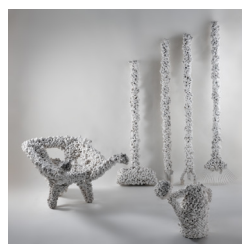
Christian Jaccard, *Le délassement du peintre*, 2017, outils et coton peints, dimensions variables, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.5

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.



Christian Jaccard, *Sans titre*, 1983, combustion mèche lente sur vélin d'Arches, 91 x 63 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.27

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes
© ADAGP, Paris, 2023.



Christian Jaccard, *Garden party, les outils du jardin*, 1994-1995, bois, fer, coton et acrylique, Arrosoir, 60 x 55 x 25 cm ; brouette, 60 x 130 x 75 cm ; râteau, 187 x 45 cm ; plantoir, 175 x 19 cm ; pelle, 168 x 18 cm ; balai, 142 x 49 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.4

Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes.
© ADAGP, Paris, 2023.



Christian Jaccard, *Polyptyque*, 1994, combustion mèche lente noire sur huit toiles écruës, 200 x 400 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.11
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

ATTENTION :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

N.B. : Si vous souhaitez utiliser une œuvre d'un artiste qui n'est pas membre de l'ADAGP, il vous appartient de rechercher directement les coordonnées de celui-ci, ou de ses ayants droit, et de lui adresser votre demande.

À propos du Musée Fabre



© CH.Ruiz/Montpellier3M

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, repose sur un patrimoine d'exception lié à l'histoire culturelle de la ville comme au goût de ses donateurs. Le geste de Fabre sera imité par de nombreux Montpelliérains au cours du XIX^e siècle, notamment Antoine Valedau, Alfred Bruyas, qui fait entrer le musée dans la modernité, jusqu'à Pierre Soulages qui a offert, en 2002, 19 toiles, représentatives de son œuvre de 1952 à nos jours.

Entièrement restructuré en 2007, le musée Fabre renferme une collection patrimoniale incontournable en région, s'inscrivant dans la liste des musées les plus importants d'Europe.

Le parcours ancien présente les écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle (Dou, Metsu, Teniers, Rubens), les écoles italiennes, espagnoles et françaises du XVI^e au XVIII^e siècle (Véronèse, Guerchin, Zurbarán, Ribera, Poussin, Vouet, Coypel). Le néoclassicisme est une période clé dans les collections (Greuze, Fabre, David). Le XIX^e siècle est un autre pilier de la collection : romantisme (Delacroix, Géricault), réalisme (Courbet, Millet), académisme (Cabanel), impressionnisme (Bazille, Monet, Morisot, Degas, Caillebotte), fauvisme se déclinent jusqu'à l'apparition de l'abstraction (de Staël, Bissière), qui domine la fin des collections, et consacre le renouveau de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine : la création en Languedoc-Roussillon, avec le groupe Supports/Surfaces (Viallat, Bioulès, Dezeuze...), Pierre Soulages et Daniel Buren.

Le fonds d'Arts décoratifs du musée Fabre créé grâce au legs fait par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1967 de son hôtel particulier présente des intérieurs Napoléon III intacts et une remarquable collection de mobilier et d'objets d'art du XVIII^e siècle (environ 2.300 pièces).

Le cabinet des Arts graphiques compte parmi les plus belles collections françaises. Il s'est constitué grâce à plusieurs donateurs originaires de la région (Fabre, Valedau, Bonnet-Mel, Canonge, Bruyas). Riche de plus de 4.000 feuilles, il propose un large éventail de dessins depuis la Renaissance italienne jusqu'au XX^e siècle.

Ayant à cœur de s'ouvrir à tous les publics et de répondre à leurs attentes, le musée Fabre propose un grand nombre de programmes culturels inventifs et inclusifs faisant écho aux enjeux du XXI^e siècle.

Et aussi à venir en 2024...

TONI GRAND

MORCEAUX D'UNE CHOSE POSSIBLE
20 JANVIER - 5 MAI 2024



Toni Grand, *Ligne courbe fermée noire*, 1977, bois et polyester, 250 x 180 x 65 cm, Marseille, Musée d'art contemporain, inv. C 86 5
© Photo Benjamin Soligny et Raphaël Chipault / Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais des Champs Elysées
© ADAGP Paris 2024.

Pour commencer l'année 2024, le Musée Fabre à Montpellier dédie l'ensemble de son espace d'exposition temporaire au sculpteur Toni Grand (1935-2005). Cette importante rétrospective qui réunira près de soixante-dix œuvres, dont certaines monumentales, souhaite inviter le public le plus large possible à (re)découvrir une figure essentielle de la seconde moitié du XX^e siècle, dont l'œuvre a pourtant été peu montré ces dernières décennies. En rendant visible l'importance du travail de l'artiste, l'exposition « Toni Grand. Morceaux d'une chose possible » permettra ainsi d'éclairer et de donner les clefs de compréhension de l'un des jalons essentiels de la sculpture contemporaine, qui a influencé nombre d'artistes (Richard Deacon, Katinka Bock ou encore le chorégraphe Boris Charmatz). Elle aspire à montrer comment l'artiste a renouvelé durablement le langage artistique de son époque par l'invention de nouvelles formes et l'usage de matériaux jusqu'alors inexploités dans le champ artistique.

L'exposition-hommage à Toni Grand proposée par le musée Fabre se déploiera sur près de 850 m² avec un parcours en quatre sections qui mettra en évidence les différents moments de la carrière de l'artiste français, né en 1935, à Gallargues-le-Montueux dans le Gard, et décédé en 2005, à Mouriès dans les Bouches-du-Rhône.

Informations pratiques et contacts presse

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier3m.fr

Hôtel Sabatier

6 rue Montpelliéret
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier3m.fr

HORAIRES :

POUR LES COLLECTIONS PERMANENTES

Du mardi au dimanche de 10h à 17h.
Fermé le lundi.

POUR L'HÔTEL DE CABRIÈRES-SABATIER

D'ESPEYRAN, DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE FABRE

Les mardis, samedis et dimanches de 14h à 17h.

Du mardi au dimanche de 14h à 18h pendant l'exposition d'été.

Fermetures annuelles du musée Fabre et du département des arts décoratifs, l'Hôtel Sabatier : 24 et 31 décembre 2023.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.
La vente des billets est suspendue 30 min avant la fermeture du musée.

La librairie Sauramps du musée est ouverte du mardi au dimanche de 10h30 à 18h.
L'évacuation des salles intervient 10 min avant la fermeture du musée.

TARIFS :

Droits d'entrée visite libre	Collections permanentes dont Hôtel Sabatier d'Espeyran	Expositions temporaires + Accès Collections permanentes dont Hôtel Sabatier d'Espeyran
Plein tarif	9€	12€
Pass Métropole Tarif réduit	6€	9€
Audioguide	3€	3€

Gratuité et conditions spécifiques et vente de e-billets sur www.museefabre.fr

Les visiteurs peuvent se procurer leur billet d'entrée en ligne, sur la page d'accueil du site. Après avoir acheté en ligne, le visiteur devra présenter son billet imprimé ou sur smartphone à l'accueil du musée

CONTACTS PRESSE :

Presse nationale et internationale

anne samson communications

Élodie Stracka

elodie@annesamson.com

Tél.: 01.40.36.84.40

Clara Coustillac

clara@annesamson.com

Tél.: 01.40.36.84.35

Presse locale et régionale

Ville et Métropole de Montpellier

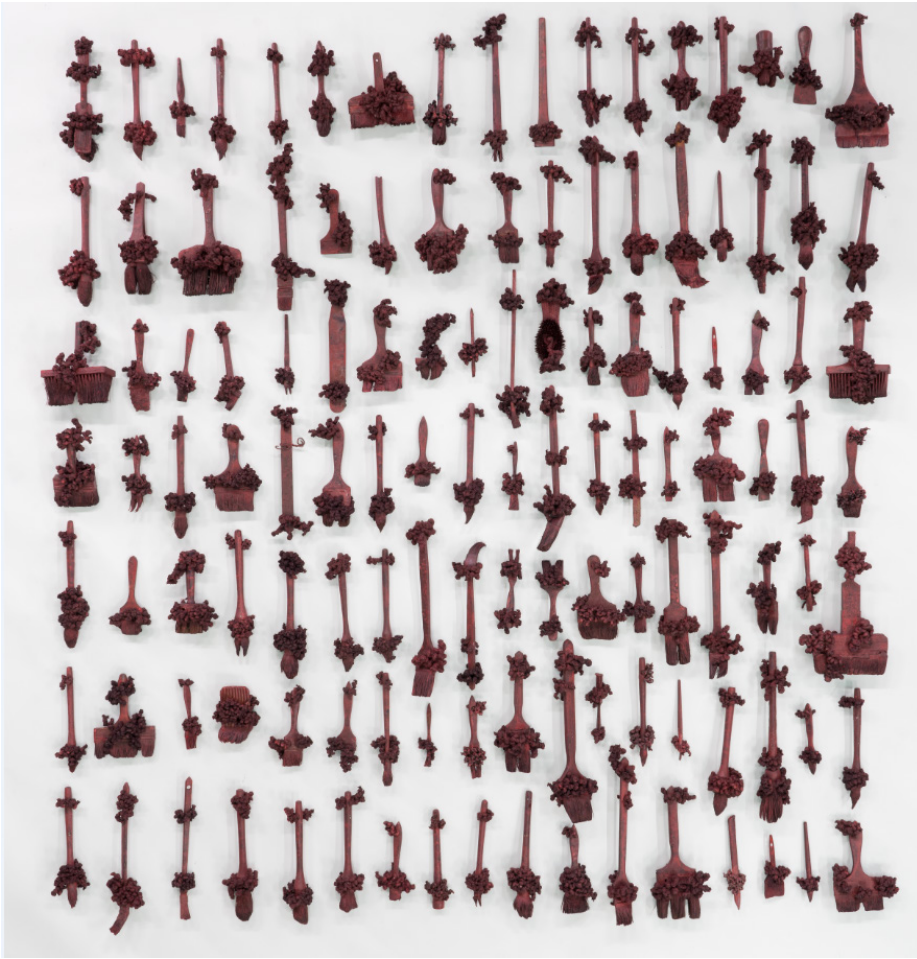
Emma Vega

Attachée de presse de Montpellier

Méditerranée Métropole

e.vega@montpellier3m.fr

Tél.: 04 67 34 72 09 / 06 03 87 41 77



Christian Jaccard, *Le délassement du peintre*, 2017, outils et coton peints, dimensions variables, Montpellier, musée Fabre Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.



Christian Jaccard, *Garden party concept, les outils du jardin*, 1994-1995, bois, fer, coton et acrylique, Arrosoir, 60 × 55 × 25 cm ; brouette, 60 × 130 × 75 cm ; râteau, 187 × 45 cm ; plantoir, 175 × 19 cm ; pelle, 168 × 18 cm ; balai, 142 × 49 cm, Montpellier, musée Fabre, inv. 2021.35.4 Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes © ADAGP, Paris, 2023.

